

**CHAT...
MINADOUR**

Fait du petit bois

Ça y est, le rideau est tombé sur Forêt follies 2012. Le journal du Chat vous en a parlé tous les jours pendant dix jours. Sans vous bassiner, visiblement, tant vous avez été nombreux à vous précipiter dans les sous-bois. Cela restera une belle fête en forêt comme peu de villes préfectorales sont capables d'en proposer à travers la France. Pour les petits, cela fait des souvenirs d'enfance. Pour leurs parents, des prises de conscience confortées sur l'environnement. Pour tous, l'idée que la forêt est un bien commun. Et le Matou continuera à vous bassiner avec cela.

Guéret → Vivre sa ville

FESTIVAL ■ Dernier jour et nouvel anneau de croissance pour Forêt follies, hier, à la forêt de Chabrières

De la sciure, de la sueur et du bonheur

➔ À VOTRE AVIS

Le festival Forêt follies suit son cours, qu'en pensez-vous... ?



MARC SYLVESTRE

« Ça fait trois ans que je n'étais pas venu, donc je voulais voir comment ça a évolué. En Creuse, il n'y a pas trop de chose alors il faut participer. Il y a, en tout cas, plus d'activités cette année. Ça se professionnalise, dans le bon sens du terme. Par contre, je ne vois pas l'intérêt de mettre des stands de banques ou assurances. »



FRANCIS PARRAIN

« On vient régulièrement. On voit bien que la manifestation prend de l'ampleur, il y a : chaque année plus d'exposants et d'activités. Pour les enfants, c'est très bien. On vient surtout pour eux, d'ailleurs. Après on profite quand même des concerts, des spectacles et des artisans. »



VA ET VIENT. Les sentiers de la forêt de Chabrières ont fourmillé d'activités et de visiteurs à l'occasion du festival. PHOTO MATHIEU TILIERAS

Le festival Forêt follies s'est achevé hier, après cinq jours intenses. Les visiteurs ont pu découvrir des activités méconnues ou simplement profiter du beau temps. Les bénévoles, artistes, artisans, professionnels y ont aussi passé du temps mais trouvé autre chose.

Samuel Guillon
gueret@centrefrance.com

Des moments ensoleillés passés à flâner dans la forêt, au son de gazouillis d'oiseaux diffusés par haut-parleurs. Le plaisir de naviguer entre les arbres et les stands, de découvrir la nature et tout ce qui la touche. De près comme de loin. Le festival se compte en heures de flânerie pour les visiteurs mais en heures de travail, toutefois non dénuées de plaisir, pour les autres.

Pour Jean-Yves Basset, bénévole chargé d'entretenir, de 5 heures à 23 heures le brasier sur lequel rôtissent les cochons, Forêt follies, c'est sept cochons, d'environ cent kilos chacun, qui mettent 6 à 7 heures à cuire. Pour Jérôme Montel, sculpteur à la tronçonneuse, cela ne représente qu'une chaîne, certes, il travaille du bois tendre, mais une certaine consommation d'essence et d'huile et deux à trois heures de travail pour chaque pièce. Mais pour lui, l'intérêt n'est pas que dans ce qu'il

fait, il est aussi dans la rencontre. « J'ai fait un peu le tour des stands. Je suis devenu un peu ami avec des forgerons et des ferronniers d'art. C'est sympa, on se côtoie les uns les autres. »

« Le savoir n'est pas un secret »

Thibault Bilen, est l'un des bûcherons du Lioran. Si, dans son travail quotidien, il utilise les techniques modernes pour le débardage, à l'occasion du festival, il a revêtu la panoplie du bûcheron à l'ancienne. « Avec mon cousin, on est la troisième génération à pratiquer le métier, on a une bonne expérience du domaine et on connaît son histoire », explique-t-il. « On veut toujours savoir comment c'était dans le passé, mais il n'y a pas de pratique type. Tout le monde

a sa propre pratique. » Le métier de scieur de long, c'est un métier dur. « La scie, ils l'appellent la belle-mère », sourit le professionnel qui faisait aussi, pour Forêt follies, du schlagtage et du chargement de bœuf.

Une bonne journée qui ne laisse que peu de temps pour naviguer d'un stand à l'autre. Toutefois, Thibault Bilen met les repas à profit pour retrouver parfois d'autres artisans. « J'ai rencontré un éboueur de Charente, on a prévu de se revoir », résume-t-il. « C'est un des intérêts de la manifestation. C'est bien de pouvoir se rencontrer, ça permet de discuter du métier pour pouvoir évoluer. Le savoir n'est pas un secret, faut pouvoir se le transmettre. » ■

L'UTILE À L'AGRÉABLE



CAROLINE ET CAROLINE.

« On travaille comme hôtesses, on cotoie du monde, des gens de catégories sociales différentes. On fait des rencontres et on s'enrichit. C'est agréable, on travaille sans avoir l'impression. »